

Pourquoi le féminisme? Pourquoi

PAR MARY O'BRIEN

Les concepts de la suprématie masculine et de la soumission des femmes n'ont rien d'éternel non plus.

Ces concepts maintenant le principe de subordination des femmes, ont contribué à éliminer le principe de l'intégration.

L'Histoire: voilà le mot qu'on utilise, pour désigner l'effort que l'homme fait pour comprendre l'immense processus rempli d'événements par lequel la race humaine a occupé notre planète, la Terre. L'Histoire, c'est la totalité de ce qui s'est passé. Il est évident cependant que nous ne pouvons pas tout savoir—donc l'histoire est sélective et il est important de savoir qui fait la sélection. L'Histoire, on peut le voir, c'est ce que l'on fait lorsqu'on note les changements qui se sont produits dans la vie des peuples et dans le destin des nations, lorsqu'on enregistre comment les gens ont transformé la terre et comment la terre a transformé les gens. On peut voir alors que la sélection de ce qui doit être conservé, retrouvé ou peut-être même inventé a été faite par les hommes; depuis le XVIII^e siècle au moins, les hommes se considèrent comme agents historiques. Ainsi l'Histoire est un document des "hommes-dans-leur monde," un monde dans lequel le status des femmes et "l'être-au-monde-en-tant-que-femme" restent problématiques. L'Histoire donc est la documentation des rapports des hommes entre eux et avec leur environnement, l'histoire de l'Homme et de la Nature. C'est le souvenir de la lutte pour la survie personnelle et celle de l'espèce, pour l'élimination de la pénurie, de la peste, de la peur et du manque de sécurité. C'est aussi la poursuite de rêves, de visions, de plans pour le progrès de l'humanité. L'Histoire, c'est la lutte pour le contrôle des conditions qui entourent notre "être-dans-le-monde."

Cette lutte menée par les hommes a pris bien des formes, mais le thème dominant en a été celui du pouvoir, le pouvoir de contrôler à la fois l'environnement naturel et l'environnement humain. L'homme a asservi la terre-mère et en a fait sa propriété privée, au service d'un petit nombre d'hommes réels: il a essayé de forcer la Nature à lui révéler ses secrets de vie et de croissance, de prudence: et il a ensuite lutté pour manipuler le monde selon ses propres desseins. Cette lutte âpre, parfois noble parfois

crue, constitue l'histoire de la quête de l'homme pour la domination en général. L'histoire de chaque individu est aussi sa lutte pour s'approprier une partie de cette domination dans sa vie privée.

Non seulement l'Homme forme le dessein de dominer la Nature, mais il essaie aussi de comprendre sa propre nature—et son interprétation change au cours des époques. L'Homme est déchiré entre la nature qu'il a en commun avec toutes les autres espèces, et celle qui lui est propre. C'est en luttant pour définir son "humanité" qu'il a oeuvré historiquement afin de donner une expression culturelle à sa nature propre. Les différentes formes de cette expression font partie intégrante du projet historique. Ces formes changent, parfois lentement, parfois rapidement, souvent superficiellement, parfois de façon radicale. Mais les différentes formes culturelles ne font pas que se succéder: à tout moment historique donné, elles coexistent d'une façon changeante et souvent contradictoire.

Ce combat contre la Nature et pour une expression culturelle reflétant la nature humaine se manifeste historiquement dans des luttes de classes, dans des divisions entre les races, les individus, les hommes et les femmes. La lutte contre la nature en vue de la survie, c'est ce que nous appelons l'économie, celle pour le contrôle, c'est la science, et celle pour l'organisation de définitions culturelles, c'est ce que nous appelons la politique. L'Homme, au cours de l'histoire, crée une économie politique de plus en plus scientifique pour tenter de résoudre le dilemme de son propre dualisme: d'un côté son être privé avec des besoins biologiques.

Il est évident que les femmes n'ont pas été l'objet de cette contrainte dualiste qui a forcé les hommes à se faire agents historiques et à persévérer dans cette entreprise. Si elles ont ressenti cette contrainte, leurs tentatives ont disparu des documents historiques. De plus, on n'a pas permis aux femmes de faire l'histoire car elles ont été définies par l'Homme et par les hommes comme participantes à la Nature plutôt qu'à l'Histoire. Cet argument est généralement justifié par le rôle reproducteur de la femme, qui est sa fonction naturelle. Il est probablement juste d'affirmer que ce dualisme, qui a été le moteur de l'histoire de l'homme, est essentiellement absent de l'expérience féminine. Les hommes aussi bien que les femmes doivent subvenir à leurs besoins. Mais ce sont seulement les l'espèce. D'une façon très réelle, les femmes sont intégrées

les femmes? Pourquoi maintenant?

Le Parti féministe du Canada

à hérité continue et cohérente. Les femmes ont payé un prix élevé pour ce sens d'unité entre la vie de l'individu et de l'espèce, car celui-ci s'est heurté au dualisme mâle et à son désir effréné de dominer et d'arracher à l'histoire un sentiment de totalité que la Nature refuse aux hommes.

Cependant, pour l'homme, le désir de dominer s'est heurté aussi à sa soif de liberté. L'homme a lutté pour sa liberté tout en transformant l'intégration naturelle de la femme en prison, en non-liberté. Sa soif de liberté est partie intégrante de son projet de contrôler la Nature, de son projet de se rendre indépendant des impératifs biologiques et des incertitudes d'une vie dont l'essence indiscutable est la mort. Pour les hommes, la discontinuité que représente la mort a toujours été plus réelle que la continuité que représente la naissance. Les hommes naissent et meurent, tout comme les femmes, mais ce qu'ils peuvent donner, c'est la mort, non la vie. Alors, ils ont essayé de créer des formes artificielles de continuité qui ne font que représenter la continuité naturelle—et qui sont contrôlables. Ces formes, ces corps politiques, beaucoup plus satisfaisants que les corps biologiques, ils les ont choisis comme lieu de leur quête pour la liberté. Car l'État survit à la mort des individus, se maintient, donne une expression aux vœux diverses sur la Nature humaine, et permet au triomphe de l'homme sur la Nature, sur la Mort, sur la femme, de se concrétiser. L'État, royaume public de l'action politique, est la promesse d'un lieu où la recherche de la liberté est possible, tandis que les dures nécessités et réalités de la vie "toute simple" sont reléguées au royaume privé où les femmes et les enfants sont maîtres.

L'Histoire est donc aussi un document de la lutte pour la liberté—il a fallu des siècles pour voir que les tensions et les contradictions de l'homme en tant qu'agent historique condamnant ses efforts à l'échec—fait qui a toujours été soupçonné par les poètes. Mais cette destinée tragique est plus qu'une oeuvre d'art épique: il s'agit d'une véritable lutte d'hommes réels et vivants pour élucider la Nature de l'Homme et la nature de la Nature, et ce n'est que maintenant, à notre époque, que celle-ci s'avère destructrice. Des hommes qui peuvent dominer sont dominés, ceux qui peuvent tuer sont tués. Après tout, tout n'est pas épique dans la lutte pour la survie; cette lutte peut être pleine de bassesse, de mesquinerie, de méchanceté. Les concepts de la suprématie masculine et de la soumission des femmes n'ont rien d'éternel non plus. Ces concepts sont historiques,

et en fait, en maintenant le principe de subordination des femmes, ont contribué à éliminer le principe de l'intégration. La suppression de ce principe, c'est appeler le triomphe de la destruction, de la désintégration, de la mort, qui, déjà, menacent notre espèce. Et, à cause de cette menace, l'histoire humaine doit s'éloigner de ses échecs successifs et s'orienter vers la recherche d'une humanité nouvelle qui affirme la vie et l'intégration.

Ce n'est que récemment que tout ceci est devenu visible et apparent, et ceci pour des raisons toutes simples. L'une d'elles est que le contrôle de la nature menace maintenant la survie même de la nature. La seconde est que, dans sa quête pour la domination et la liberté, l'homme a fini par créer des structures économiques et politiques qui l'asservissent, et qui sont incontrôlables. Le corps le plus artificiel qui ait jamais existé est maintenant la corporation multinationale, avec sa réalité inhumaine, beaucoup plus imprévisible et indifférente que la Nature elle-même. L'homme n'a pu contrôler ses plus belles inventions, mais vit dans un monde où le feu qui réchauffe et cuit peut devenir un enfer dans lequel la matière elle-même se désintègre. Un troisième facteur réside dans la pénurie contrôlée qui fait qu'un quart du monde est obèse alors que le reste est au bord de la famine. Enfin, une technologie contraceptive, encore absurdement primitive, a radicalement altéré le rôle reproducteur de la femme.

Nous vivons dans un monde fatigué à mort par sa propre histoire de domination, de fragmentation et de liberté illusoire. Nous vivons aussi dans un monde promis à la vie, grâce au savoir difficilement acquis, que ce sont l'intégration et la conservation, non le gaspillage et le pouvoir qui sont les clés de notre survie. Cependant l'Homme, en restant séparé de son espèce par sa nature et l'histoire qu'il a faite lui-même, continue à être une idée abstraite—et ainsi il contemple sa propre destruction avec des yeux aveugles, aveuglés qu'ils sont par le rêve d'un pouvoir incapable de se rendre à l'évidence sanglante de sa propre impuissance.

Le féminisme est l'expression d'une politique en gestation, une politique de bien-être social basé sur les collectivités locales, qui prendra la place des politiques de conquête et de chaos.
